de ceux qui, comme nous, préconisent un travail pénible pour la construction des fractions de gauche. L'écho des Charles des réformistes quand nous construisions le parti communiste, ou des centristes lorsque nous luttions pour des fractions de gauche, résonne à nouveau dans les rangs de l'Opposition. Nous serions représentés «comme ceux qui ne font rien et ne veulent rien faire » en opposition avec tous ceux qui, d'une façon désinvolte, se lancent à l'aventure pour la constitution d'une nouvelle Internationale.

Au point de vue marxiste, le travail des masses ne se conçoit pas comme la mobilisation des sentiments des ouvriers autour de formations politiques que les journalistes de tous les partis représentent comme les éléments dominant de la situation. Par contre, la seule mobilisation véritable se conçoit par l'appel aux masses pour leur concentration autour des positions de classe et au sein de leurs organismes spécifiques. Ainsi, nous opposerons brutalement la lutte des masses pour leurs revendications propres et dans leurs organismes syndicaux, au tam-tam révoltant des Congrès d'Amsterdam et de Paris, qui appellent les ouvriers à constituer des comités en dehors de la lutte des classes, ainsi que l'antifascisme et l'antifascisme soi-disant de classe. Ces formulations donnent l'illusion « du grand faire », alors qu'elles réalisent le « rien faire » parce qu'elles remplacent le scandale journalistique et bureaucratique au travail effectif des masses, lequel se fait uniquement sur la base de revendications et d'organismes de classe.

D'une façon analogue, pour ce qui concerne la fondation des nouveaux partis, les sportsmen du « grand faire », au lieu de construire l'organisme pour l'action politique, la fraction, ont fait beaucoup de tapage sur la nécessité de ne pas perdre un seul instant pour se précipiter au travail, au seul travail qui compte, celui de redresser le parti. Et quand on ne peut plus redresser le parti, alors, sans hésiter, on modifie simplement l'aspect extérieur de la position antérieure et l'on partira pour la construction de nouveaux partis. Il est bien évident que la démagogie et le succès éphémère sont du côté du sport et non du côté du travail révolutionnaire.

Ce travail se condense dans la nécessité préjudicielle du tourment intellectuel des prolétaires pour comprendre les événements passés afin d'établir l'organisme qui lutte pour des positions politiques qui donnent la solution communiste à ces événements. Sans ce travail intellectuel, aucun travail de masse n'est possible, aucune mobilisation ne peut se réaliser pour la révolution prolétarienne. L'Opposition Internationale, pendant la période dite « du redressement », a brisé les cadres des fractions de gauche, par l'expulsion de groupes communistes dans tous les pays, en s'appuyant sur des arguments qui séduisent et trompent les prolétaires mais ne les éduquent pas, ils soulèvent la perspective fallacieuse que c'est seulement par ces expulsions que l'on réalise les conditions pour redresser les partis. En effet, si l'Opposition de gauche n'avait pas brisé les fractions pour « redresser » les partis, elle se trouverait, après les événements allemands, non dans la nécessité de faire appel aux gauches socialistes, mais, grâce à son renforcement idéologique et organisateur, elle aurait la possibilité de canaliser les mouvement qui se produisent au sein des Partis Communistes. Encore aujourd'hui, après le tournant, l'Opposition de gauche passe à la lutte contre les communistes qui restent avec acharnement sur le terrain des enseignements des événements de nos maîtres et qualifie ces communistes comme « les parasites du nouveau parti de demain ». Ainsi, même si l'Opposition de gauche bavarde au sujet du

travail de masse, elle se met en dehors du travail communiste de masse. Elle ne fera que jeter de la poudre aux yeux grâce à l'argumentation favorite de l'opportunisme, qui a toujours été plus réaliste que révolutionnaire, plus averti et plus actif que lui.

Il est certain que le camarade Trotsky saura préserver sa personnalité des complications politiques où conduira un travail en collaboration avec les gauches socialistes pour la fondation des nouveaux partis. Mais il ne s'agit pas ici de la personnalité du camarade Trotsky, il s'agit des intérêts du mouvement communiste qui dépendent non de l'individualité de Trotsky, mais de la lutte des classes et des forces politiques qui y agissent. Et, à ce sujet, les seules règles d'action valables sont celles qui se rattachent aux enseignements du marxisme et auxquelles le prolétariat doit se conformer pour sortir de la situation terrible qu'il traverse actuellement.

La fraction de gauche du P. C. I. a constamment proposé des solutions qui nous auraient permis d'avancer dans le travail, pour faire face aux tâches qui sont devant nous. A la Conférence de Paris, comme après, sous prétexte de faire beaucoup plus, nos propositions ont été repoussées. Encore aujourd'hui, lorsque nous proposons une confrontation minutieuse entre communistes des positions politiques défendues, au cours des événements de l'après guerre, on nous répondra par la constitution d'une nouvelle Internationale. D'ores et déjà, nous affirmons que ce n'est pas dans la méfiance générale, avec des exclusions de militants de l'Opposition de gauche, avec la petite lutte de scandale contre les éléments de gauche de l'Opposition, que l'on fondera la Quatrième Internationale. L'Internationale que l'on échafaude dans de telles conditions aura sa place à la suite de l'Internationale Deux et demie.

La Quatrième Internationale, les nouveaux partis se préparent dans une toute autre atmosphère politique. Là où l'on s'acharne à comprendre le passé que nous venons de vivre sans faire recours aux manœuvres permettant des succès éphémères. De grands événements historiques accompagneront la fondation de ces nouveaux organismes, mais pour que ces événements se concluent par la révolution mondiale, il faut préparer, **dès maintenant,** la condition essentielle pour la lutte, **les fractions de gauche.** Celles-ci n'ont rien à voir avec des expériences prématurées et ne peuvent lier leur responsabilité avec des aventures qui ne réaliseront pas les nouvelles organisations, mais leur caricature et qui feront régresser et non avancer la lutte du prolétariat pour la révolution, pour le renversement du capitalisme dans le monde entier.

LA COMMISSION EXECUTIVE DE LA FRACTION DE GAUCHE
DU PARTI COMMUNISTE ITALIEN.

23 août 1933.